

La clarification des valeurs au cœur d'une éducation en vue d'un développement durable ?¹

Francine Pellaud

Résumé: Traiter dans le cadre de la formation de questions socialement vives ou de problématiques de société complexes nous pousse souvent à proposer des actions concrètes, par exemple à trier les déchets ou à économiser le papier. Mais ce ne sont trop souvent que des réactions impulsives à des questions de société plus fondamentales, dans le temps de l'émotion, ayant un effet à court terme ou contribuant à la satisfaction immédiate de besoins non pensés. Pour relever les défis de société auxquels nous sommes confrontés, clarifier ses valeurs permet de prendre le recul nécessaire pour déterminer si nos actes sont en adéquation avec notre éthique, voire notre philosophie de vie. Cette étape fondamentale de l'acte d'agir permet un déplacement essentiel: passer du geste réflexe à celui de l'action consciente. C'est l'une des pierres de fondation d'une éducation en vue d'un développement durable.

Valeurs et école obligatoire

Pour ce qui concerne la Suisse romande, les directives édictées par la Conférence Intercantonale de l'Instruction Publique (CIIP) sont claires : la transmission de valeurs (démocratiques, culturelles, éducatives) fait partie des missions de l'école. Ainsi, on peut lire que « l'école publique (...) assure notamment la promotion » :

1. du respect des règles de la vie en communauté ;
2. de la correction des inégalités de chance et de réussite ;
3. de l'intégration dans la prise en compte des différences ;
4. du développement de la personnalité équilibrée de l'élève, de sa créativité et de son sens esthétique ;
5. du développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même, d'autrui et de l'environnement, de la solidarité, de la tolérance et de l'esprit de coopération ;
6. du développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement.

Malgré la force mise dans cette injonction, cette mission de transmission de valeurs est quelque peu relativisée et complexifiée par le fait que l'école doit, en même temps qu'elle transmet les valeurs susmentionnées, « permettre à l'élève de construire ses valeurs éthiques et spirituelles ». Dès lors, comment s'y prendre? Comment faire pour, en complémentarité, « prendre en compte les différences », qu'elles soient religieuses, culturelles, politiques, sociales ou économiques et transmettre les valeurs d'une école qui s'inscrit dans une société démocratique et laïque? Comment faire également pour ne pas instrumentaliser les étudiants ou les élèves en leur faisant partager nos convictions de formateurs et d'enseignants, voire de militants, lorsque l'on touche certains domaines d'une formation, que ce soit au niveau des connaissances et/ou d'une éducation ? C'est bien dans ces subtilités éducatives et dans cet espace de créativité professionnelle que résident tout l'art d'une éducation en vue d'un développement durable (EDD).

Cependant, cette réflexion autour des valeurs reste essentielle. Nos actions ne sont hélas souvent que des pulsions non réfléchies visant la satisfaction immédiate de besoins. Ceux-ci peuvent être

¹ Ce texte fait écho à celui « [HEP FR: Philosophie pour enfants et adolescents](#) » qui montre concrètement comment stimuler une réflexion sur les valeurs.

des besoins élémentaires (manger, boire, se sentir en sécurité, etc.), mais la plupart du temps, ils sont définis par la société ou la culture dans laquelle nous évoluons. La publicité et le marketing ont bien compris les mécanismes sous-jacents à cet « agir » qui conduit à l'action, et c'est en toute connaissance de cause qu'ils manipulent les clients-consommateurs. En éducation, pour contrecarrer cette influence, mais pour ne pas tomber non plus dans un dogmatisme moralisateur et manipulateur, une démarche de clarification des valeurs est nécessaire et des espaces éducatifs permettant leur émergence doivent être offerts aux apprenants. Ils seront des opportunités pour les individus, même pour des très jeunes enfants, d'entrer dans une réflexion, de type prise de conscience, au sens d'une approche philosophique par exemple. Ce type de processus pédagogique peut s'appliquer autant à des élèves de tous les cycles de la formation, qu'à des étudiants des HEP, et naturellement à leurs formateurs. Il s'agit en résumé pour les individus, enfants, jeunes ou adultes, de mettre en lumière et de cerner :

- ce qu'ils veulent réellement ;
- pourquoi ils le veulent ;
- et combien ils sont prêts à investir pour l'obtenir (Pellaud, 2005)... sans oublier qu'ils ne sont pas seuls au monde et que cela a des implications, parfois universelles !

C'est en ce sens que l'on entre alors dans une démarche d'éducation en vue d'un développement durable.

La clarification des valeurs en éducation

Pour y parvenir, plusieurs pratiques pédagogiques sont à la disposition des formateurs : jeux de discussion, jeux de rôles, débats philosophiques qui sont autant de pistes qui permettent aux étudiants ou aux élèves de reconnaître les valeurs, les leurs et celles des autres, pour les vivre pleinement. Ces espaces de prise de conscience fondent ensuite leur engagement dans des projets, que ce soit à l'école, à la maison ou dans le tissu des activités des collectivités publiques, en lien avec des thématiques de société : agenda 21 pour un établissement scolaire, participation à l'élaboration d'un plan de mobilité communal pour accéder aux écoles, insertion dans la vie économique et professionnelle, ... Ainsi, clarification des valeurs et compréhension intellectuelle des mécanismes qui régissent les problématiques complexes² sont, dans notre vision d'une EDD, les éléments fondamentaux pour permettre aux étudiants ou aux élèves d'acquérir une capacité de jugement et une autonomie de pensée, et ceci à tous les niveaux de la formation. Ces deux éléments sont à la base de prises de conscience personnelles et de la responsabilité que l'on porte face à l'évolution du monde. Dépassant les déclarations de « bonnes » intentions et les recettes simplistes, ils encouragent et permettent l'engagement citoyen en montrant que le changement est non seulement possible, mais nécessaire et que ces changements reposent sur des problématiques qui soulèvent des questions éthiques et morales et qui touchent naturellement nos valeurs et nos finalités de vie.

Cette compréhension de l'EDD se démarque de bien des dérives observables actuellement, par exemple dans les écoles. En effet, on pourrait comprendre que l'EDD³ est un phénomène de mode, décliné d'ailleurs dans la plupart des plans d'études. Il se traduirait alors le plus souvent uniquement par la mise en œuvre « d'éco-gestes » : on apprend à trier les déchets et à les mettre dans les poubelles appropriées, on ferme le robinet d'eau pendant qu'on se lave les dents, on prend une douche au lieu d'un bain, on éteint les lumières et on utilise plus volontiers les transports publics que la voiture. Si l'accent mis sur ces apprentissages part de bonnes intentions, il faut se rendre à l'évidence

² Voir à ce propos le texte : «Enseigner le développement durable ou éduquer au développement durable ?» et «Changer nos modes de raisonnement : les principes du DD»

³ Comprise comme éducation ou enseignement, voir à ce propos le texte : «Enseigner le développement durable ou éduquer au développement durable ?»

que de tels gestes, même s'ils sont teintés d'«écologisme», ne suffiront pas à faire pencher la balance en vue du changement nécessaire à la survie de notre humanité ou plus simplement à plus d'équité et de justice dans le monde. Le fait de passer directement à l'action sans vraiment réfléchir aux fondements de nos actions, cette répétition des 10 ou 12 gestes quotidiens « pour » la planète, peut conduire à deux dérives majeures.

- La première dérive concerne le manque de réflexion qui sous-tend ces apprentissages. Tels les réflexes pavloviens, on acquiert des habitudes, sans forcément en comprendre le sens ni remettre en question l'ensemble de nos choix. Dès lors, on peut être très économe en se brossant les dents et laver sa voiture tous les week-ends. On peut tout aussi être un adepte des transports publics pour aller à son travail mais ne pas imaginer passer ses vacances ailleurs que dans les îles lointaines. D'une manière plus générale, une formation se résume-t-elle à obtenir un diplôme sans jamais se poser la question d'une intégration des connaissances et des compétences acquises à un système de valeurs et au sens de la vie, de sa vie ?
- La seconde dérive est encore plus sournoise. Elle repose sur le raisonnement suivant : « Puisque l'on fait déjà « tous ces efforts » pour la planète, on peut impunément s'offrir le luxe de ne pas réfléchir à ses autres choix ». Par exemple : devrais-je limiter ma consommation de viande ? Et celle de poissons ? Ai-je vraiment besoin de changer de téléphone portable ? Comment puis-je intervenir pour améliorer la convivialité dans mon quartier pour limiter la violence ? Où vais-je investir mon argent ? Etc. On reste ainsi au niveau du développement de la « bonne conscience », qu'elle soit écologique ou sociale.

Des valeurs pour agir

En fait, l'apprentissage réflexe de ces éco-gestes va même sur le plan éducatif à l'encontre de l'esprit critique et créatif que l'on souhaite promouvoir. En apportant des réponses « toutes faites », l'étudiant ou l'élève n'a aucune possibilité de sortir des logiques classiques et des modes de pensée qui ont présidé à l'apparition des problèmes actuels. Or, pour reprendre une expression attribuée à d'Einstein, « on ne peut pas régler un problème avec l'état d'esprit qui l'a créé », alors que le grand enjeu de l'EDD est de promouvoir la capacité des individus à envisager des pistes qui conduiraient à un monde meilleur, plus juste, plus respectueux des humains et de leur planète.

De plus, il est reconnu que, s'il faut avoir un certain nombre de connaissances pour agir ; l'information ne suffit pas. Les recherches sur la motivation – et notamment celles portant sur le passage à l'acte des militants de tous poils – ainsi que celles en psychologie de l'environnement (Frick, 2003) le montrent bien : agir est avant toute chose une affaire de croyance et donc de valeurs et ceci dans le sens par exemple des travaux de Kohlberg. De ce fait, si nous nous attachons trop souvent à débusquer les mécanismes qui président à l'action plutôt que de commencer par une réflexion sur nos pratiques et leurs fondements, c'est la plupart du temps parce que nous nous trouvons dans une situation d'urgence. Penser, c'est bien ; agir en toute connaissance de cause, c'est mieux⁴.

Par le passé, les discours de certains militants écologistes ont bien tenté de sensibiliser les enfants et les jeunes, trop souvent en les culpabilisant d'ailleurs au passage, en montrant toutes les catastrophes provoquées par les activités humaines. Aux enfants alors d'aller nettoyer les cours d'eau ou les parcs publics, afin de participer activement au renflouement de la dette que l'Homme a contracté envers la Nature. Quelles sont les valeurs ou la vision de société qui sous-tendent cette approche ? Ou dit autrement : à quel esprit et à quelles stratégies du changement les formations offertes aujourd'hui dans les écoles font-elles appel ?

⁴ Voir à ce propos : Jean-Baptiste Fressoz, Les leçons de la catastrophe, Critique historique de l'optimisme postmoderne in La vie des idées.fr (pdf)

Puis, plus tard, un discours presque contraire s'est développé. Si l'Homme est au cœur des problèmes écologiques et sociaux actuels, ce n'est certes pas la faute de la jeunesse, mais celle de leurs parents, voire de leurs grands-parents. Dès lors, ce n'est pas à eux de « payer » puisqu'ils n'y sont pour rien. Il en va de même des pays émergents. Si les pays occidentaux ont pu impunément piller les ressources de certaines parties du monde et polluer à leur guise, il est « normal » que les pays émergents puissent à leur tour se rendre coupable de ces mêmes exactions. Ainsi voit-on l'émergence de droits de polluer à l'échelle planétaire qui sont à acheter et à vendre au nom d'une économie globalisée, pratiques d'un autre temps, proches de la simonie ou des indulgences ? Dans une logique de développement durable, il n'en va pas de même. La collaboration, la solidarité, le respect de l'autre doivent devenir la base d'une intelligence collective qui permette à l'humanité de dépasser le stade « d'œil pour œil, dent pour dent ». Car si, effectivement, tant les jeunes générations d'ici et d'aujourd'hui que les habitants des pays émergents n'ont rien à voir avec la révolution industrielle, il n'empêche qu'ils sont tout aussi responsables que nous, adultes occidentaux et de tous les pays, du monde que l'on est en train de vivre, chaque jour, de construire, voire de détruire. Il y a donc un équilibre à trouver, une manière de présenter la situation de façon à ce que tout le monde, enfants et jeunes compris, se sentent assez concernés pour assumer sa part de responsabilité. C'est là certainement que réside pour nous formateurs un des défis de l'éducation, évitant de faire naître la culpabilité et le désespoir qui inhibent l'action tuent l'initiative. C'est un art que celui de l'éducation que de travailler sur des enjeux de société, des questions socialement vives dans la réalité parfois crue des sujets abordés, sans faire croire que le « progrès », tant scientifique, économique, social que technologique, apportera toutes les solutions, et sans non plus minimiser l'état d'urgence dans lequel se trouvent nos sociétés et notre monde. Nous devons inventer les moyens de toucher assez profondément les valeurs de ceux que nous formons pour les « outiller » afin de pouvoir relever les grands défis du présent et surtout leur donner l'envie de participer à la construction d'un monde meilleur, plus juste, où la qualité par exemple sera un critère de vie qui aura autant de valeur que la quantité.

Quellenangaben

- Frick, J. (2003). *Environmental knowledge: Structure, relevance for attitudes, and behavioral effectiveness*. Thèse de doctorat. Université de Zürich
- Pellaud, F. (2005). *A l'heure des valeurs... que fait l'école ?* In: Chemin de Traverse no 2, Ed. Les Amis de Circée, Paris, Solstice d'Hivers, pp 15-18.
- Pellaud, F. (2011). *Pour une éducation au développement durable*. Quae, Paris

Contact: Francine Pellaud, HEP FR, pellaudf@edufr.ch (Version: 13.06.2013)